

mêlant à celle de deux autres quinques à trois becs et suspendus à la poutre saillante du plafond.

Les rayons lumineux perçaient à peine le brouillard épais et grisâtre causé par la fumée des pipes. Une grande et grosse femme, coiffée d'un bonnet de laine comme les matelots, trônaît derrière un comptoir sur le dessus d'étain brillant duquel étaient rangés symétriquement de véritables bataillons de bœux et de cruchons remplis d'un contenu appétissant, aux couleurs vives et enjolivés d'étiquettes historiques et plus ou moins dorées.

Deux garçons, costumés en paysans bretons, mais portant une cotonne blanche par-dessus leurs braies, comme les brasseurs, allaient, venaient, couraient, portaient, emportaient, servaient, desservaient avec un entrain, un feu roulant à faire croire par moment que chacun d'eux se décuplait pour mieux contenter les pratiques.

Douze tables et vingt-quatre bancs composaient avec le comptoir tout l'ameublement de la salle. Le bois blanc de ces douze tables disparaissait absolument sous un flot serré de verres et de bouteilles, d'assiettes et de cruchons, de monceaux de pain et de montagnes de fromages de toutes les nuances. Les vingt-quatre bancs étaient, eux, envahis par une foule de gaillards dont la rencontre d'un seul au fond d'un bois, par une nuit sombre et dans une route déserte, eût impressionné le plus brave et fait fuir au plus vite un homme prudent.

Quelles mines ! quelles tournures ! quels vêtements ! Des physionomies bronzées, noircies, hâlées, couturées : à l'un un œil de moins, à l'autre une balafre sur la joue. A celui-ci il manquait une oreille, à celui-là le nez était tranché. Quelques-uns cependant, mais la petite minorité, avaient le visage à peu près dans les conditions ordinaires.

Et ces mains hâlées, trempées comme des lames d'acier, aux doigts secs et nerveux, comme elles sentaient le goudron, comme elles sentaient la poudre, comme on comprenait qu'elles devaient se pomoyer sur un grelin suivé ou manier comme une baguette la hache d'abordage !

Et ces vêtements qui recouvravaient ces torces herculéens, ces chemises de laine ouverte sur une poitrine velue comme celle d'un ours, ces manches retroussées sur des bras couverts d'arabesques bleuâtres, tatouages gravés là par la poudre et qu'un boulet pouvait seul effacer en emportant le membre qui le portait : ces haillons qui se traînaient sur des corps de bronze et qui tous s'étaient trempés dans le sang des ennemis de la France, ces haillons lacérés par les haches anglaises, les balles et les coups de sabre, ces haillons-là, on eût pu en faire des drapeaux, car chaque déchirure était un brevet de courage.

Quant au vacarme qui régnait dans cette salle, il était impossible à qualifier ; impossible à rendre.

Cinq heures du matin sonnaient. Brocs, bouteilles et cruchons étaient vides, tous les estomacs étaient pleins, toutes les cervelles étaient à demi noyées, dans les environs liquides. Tous avaient passé la nuit à boire, à manger, à hurler.

Au centre de la salle, sur la table placée sous le quinquet devant le comptoir, un jeune homme était grimpé, dansant au milieu des verres, des bouteilles et des cruchons, faisant mille gestes rapides et chantant à tue-tête une de ces romances maritimes si communes dans nos ports et que les assistants reprenaient en chœur avec un entrain merveilleux.

—Hourra ! Fignolet, criait-on en applaudissant à grand renfort de verres brisés.

—Deuxième couplet ! vociféra le jeune matelot d'une voix aigre :

Est-il rien de plus beau z'au monde  
Qu'un matelot?  
Dans son cœur jette plomb de sonde  
Belle Margot.  
Et tu crieras : "Fond d'amourette"  
Et puis t'auras  
Dedans ce cœur une cachette..  
Un trou z'aux rats!  
Hâ-hâ ! lî !  
Hâ-hâ ! ô !

Et l'ensemble fut repris avec une telle vigueur, qu'un banc craqua sur ses pieds et qu'une quinzaine de matelots roulèrent

les uns sur les autres. Ils étaient tombés en chantant, ils chantèrent étant tombés, et ils se relevèrent chantant plus fort.

La grosse femme, assise au comptoir, battait la mesure en trempant un cuillère à pot dans un bocal de prunes à l'eau-de-vie.

—Troisième couplet ! beugla le chanteur, en s'arrêtant dans sa pantomime énergique qui faisait gémir la table :

Et quand je t'appuyais la chasse,  
Dis donc, Margot,  
Tu ne faisais pas la grimace  
Au matelot ?  
Moi je chantais : "La brise adonne  
Range au plus près !"  
Et mon cœur flait, ma mignonne,  
Dans tes agrès,  
Hâ-hâ ! lî !  
Hâ-hâ ! ô !

Cette fois, le bruit devint tellement formidable, qu'un coup de canon ne l'eût certes pas dominé : verres, bouteilles et cruchons sautèrent en l'air avec accompagnement d'assiettes vides et non vides.

La porte du cabaret s'était ouverte sans que personne ne s'en aperçût, et un homme, à peu près aussi mal vêtu que ceux qui étaient là, s'avança dans l'intérieur avec cette allure libre et dégagée du matelot dont les poches sont gonflées de parts de prise.

Il se dirigea droit vers une table avoisinant celle sur laquelle se démenait le chanteur agile. Autour de cette table, plus petite que les autres, étaient assis sept ou huit matelots.

—Ah ! dit l'un en se dressant, Nordet !

Toutes les mains se tendirent vers lui. Le vieux maître fit entendre un grognement sourd, mais comme pipe et chique gouvernaient convenablement, le grognement fut pris en bonne part et pour un bonsoir amical.

—Le commandant ? demanda le maître.

—Pas plus de commandant que dans mon écubier, répondit l'un des matelots, celui qui, le premier, avait salué Nordet.

—On ne l'a pas relevé ici ?

—Non !

Nordet se gratta le nez avec le tuyau de sa pipe.

—Bois-tu un coup avec nous ? demanda-t-on.

Nordet ne répondit pas. Il remit sa pipe dans sa bouche, aspira fortement, lança droit devant lui une spirale de fumée qui partit comme un jet chassé par un moteur puissant, et, quittant brusquement les matelots, il se dirigea droit vers le comptoir.

La grosse femme, continuant sa pêche aux prunes, n'avait pas vu le vieux maître. Nordet se campa droit devant elle, et, aspirant de nouveau, lança entre pipe et chique un autre jet de fumée qui alla envelopper amoureusement la cabaretière et lui donna un faux air de la Vénus hottentote dans un nuage.

La grosse femme releva la tête, et un sourire éclaira aussi-tôt sa physionomie.

—Le vieux de la cale ! dit-elle. Comment que ça gouverne, matelot ?

Nordet cracha, passa le revers de sa main sur sa bouche, et envoya une seconde bouffée de fumée à la cabaretière, ce qui dénotait de la part du vieux maître une haute estime et une affection sérieuse et sincère pour une personne du sexe, ainsi que le disait Fignolet.

—Là-haut ! dit-il simplement en désignant du geste le plafond.

—Oui ! répondit la cabaretière.

Nordet envoya une troisième bouffée de tabac au nez de la cabaretière, ce qui valut au vieux maître le sourire le plus aimable ; puis il tourna sur ses talons et il se dirigea vers une porte placée près du comptoir à gauche et communiquant avec une petite pièce carrée, noire, sorte de passage-vestibule qui donnait dans le laboratoire-cuisine-cellier, et sur lequel donnait un escalier fort roide montant au premier étage.

La cabaretière suivit de l'œil Nordet, sa pipe et sa chique :